

"Que le Dieu de la persévérance et de la consolation vous donne d'avoir les mêmes sentiments les uns envers les autres selon Jésus-Christ afin que tous ensemble, d'une seule bouche, vous glorifiez le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ " (Romains 15:5,6)

Nous informons nos lecteurs que la prochaine commémoration de la mort de notre Seigneur aura lieu le **Judi 18 Avril 2019 après 18 heures**

N° 646 : Janvier - Février 2019

SOMMAIRE

AUX CLARTES DE L'AURORE

L'équilibre spirituel.....2

ETUDES DE LA BIBLE

Un culte futile.....18

La glorieuse promesse de nouveaux
cieux et d'une nouvelle terre.....21

VIE CHRETIENNE ET DOCTRINE

Les souffrances et la consolation
de Dieu (1ère partie) 24

L'équilibre spirituel

"Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse"
(2 Timothée 1:7)

Ni le radicalisme, ni le fanatisme ne sont des éléments constitutifs du vrai caractère chrétien. Il ne faut jamais être un fanatique pour être totalement dévoué au Seigneur et à sa Parole de vérité. L'apôtre Paul a dit : *"mais je fais une chose"*, mais cette chose incluait tout ce qui est inclus dans la volonté de Dieu pour le chrétien (Philippiens 3:13).

Le disciple de Christ peut en effet sembler avoir une pensée unique du point de vue du monde, mais pas du point de vue de Dieu, s'il tient compte de tout ce que le Seigneur voudrait qu'il fasse et qu'il soit. Paul n'était pas radical dans la mesure où il était extrémiste dans le sens d'être dans la ligne d'un comportement chrétien particulier. Pourtant, il était intransigeant dans sa totale fidélité à Dieu et à sa volonté.

Dans notre texte, l'apôtre révèle que c'est l'influence du saint Esprit de Dieu dans la vie du chrétien qui lui donne la force d'accomplir la volonté divine. C'est l'Esprit de Dieu qui crée le

désir de se sacrifier pour les autres, ce qui est l'exercice de l'amour selon Dieu. C'est aussi l'Esprit de Dieu qui donne au chrétien l'esprit de force et de sagesse. Paul parle du contraste entre l'esprit de force, d'amour et de sagesse avec l'esprit de timidité. Celui qui est rempli de timidité, et qu'elle l'anime plus ou moins, ne peut pas, en même temps, avoir un jugement équilibré.

L'une des conditions préalables essentielles à l'exercice d'un esprit de force, d'amour et de sagesse est donc de vaincre la peur par l'exercice de la foi et de la confiance dans les promesses de Dieu. Nous sommes assurés que par sa Parole, quelle que soit la façon dont nos ennemis redoutables peuvent se manifester, il nous aidera à les surmonter. Peu importe à quel point nous sommes faibles, sa grâce sera suffisante. Peu importe combien nous manquons de sagesse, il nous donnera libéralement de sa sagesse. En fait, Dieu a promis de répondre à tous nos besoins (1 Jean 5:4 ; 2 Corinthiens 12:9 ; Jacques 1:5 ; Philippiens 4:19).

En s'appuyant sur ces promesses, qui n'ont jamais échoué, le chrétien est en mesure d'aborder l'étude de la volonté divine avec une assurance absolue. Peu importe ce qui peut être en question, aucune contingence ne peut jamais surgir dans l'accomplissement de cette volonté qui n'ait été prévue et pourvue par notre Père céleste, qui a toute sagesse. Cela signifie que nous ne devons jamais hésiter à entreprendre quelque chose dans

la vie que Dieu indique être sa volonté pour nous. On ne doit omettre aucun aspect de la volonté divine ni y obéir partiellement à cause des limitations humaines. Notre obéissance à tout ce que Dieu demande aboutira assurément à ce que notre texte décrit comme l'esprit de sagesse.

Nous avons un équilibre spirituel acceptable par l'étude de la Parole de Dieu et l'application de ses préceptes dans notre vie quotidienne. Cependant, il est nécessaire que nous interprétions correctement la Parole de vérité et que nous nous soumettions pleinement à son influence. Comme l'apôtre nous l'indique, *"dispense droitement la parole de la vérité"*. Cela a pour seul but de nous présenter *"devant Dieu comme un homme éprouvé"* (2 Timothée 2:15).

Cela veut dire que le moindre degré d'égoïsme ou de manque de sincérité dans notre étude de la Bible nous empêchera de la comprendre correctement. La réticence à appliquer la Parole et à la *"mettre en pratique"*, peut-être, plus que toute autre chose, à l'origine de nombreuses interprétations erronées des enseignements de la Bible (Jacques 1:22-25).

Dieu teste notre sincérité

Dieu traite avec le chrétien selon sa foi et la sincérité de sa consécration. Pour cette raison, il a permis que sa Parole soit écrite de manière à servir de test pratique à notre réel désir de connaître et de faire sa volonté.

L'affirmation bien répandue selon laquelle "la Bible est comme un vieux violon sur lequel on peut jouer n'importe quelle mélodie" est vraie si, dans notre étude de celle-ci, nous cherchons simplement à justifier la manière dont notre chair déchue désire acquérir le contrôle de notre vie chrétienne.

L'application pratique des principes chrétiens est présentée dans la Bible de telle manière que, si nous avons un degré de volonté propre, nous pouvons presque justifier toute position extrême qui puisse avoir l'approbation de nos caprices égoïstes. De ce fait un exemple de la manière dont nous pourrions utiliser la Bible à mauvais escient est illustré par les présentations contrastées des apôtres Paul et Jacques, relatives à l'importance de la foi sans œuvres, et de la foi attestée par les œuvres dans la vie chrétienne.

Paul dit que nous sommes *"justifiés par la foi"* et, en soulignant l'importance de la foi, il cite l'exemple d'Abraham (Romains 4:1-4 ; 5:1). Paul dit aussi : *"Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu"*. Pour souligner cette pensée, il ajoute : *"Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie"* (Ephésiens 2:8,9). Jacques, en revanche, montre que la manière avec laquelle Abraham a agi par la foi, constitue le témoignage ou la preuve de sa fidélité à Dieu et à sa volonté (Jacques 2: 21-24).

Ces textes montrent bien que le salut ne peut pas être obtenu sur la base de nos propres œuvres, mais plutôt sur la preuve ou la démonstration de notre foi. Cependant, cela ne justifie aucune utilisation à mauvais escient ou déformation des Écritures pour affirmer cette erreur qu'être inactif au service du Seigneur fait partie de la volonté divine.

Cependant, si nous cherchons une occasion de ne pas saisir le privilège du sacrifice, nous pourrions à tort trouver dans les mots de Paul un prétexte de repos confortable sur le canapé de l'inactivité.

En réalité, alors que Paul déclare que la foi, et non les œuvres, est la base de notre relation avec Dieu, il confirme dans de nombreux versets les enseignements de Jacques selon lesquels il est nécessaire de prouver notre foi par des œuvres. *"La foi qui est agissante par la charité"* dit Paul, et il félicite les frères de Thessalonique pour *"l'œuvre de votre foi, le travail de votre charité"* et prie pour que Dieu *"accomplisse par sa puissance ... l'œuvre de votre foi"* (Galates 5:6 ; 1 Thessaloniens 1:3 ; 2 Thessaloniens 1:11).

Ainsi, si notre esprit est correctement équilibré par le témoignage complet des Écritures, nous tiendrons compte du fait que, même si le salut procède de la foi et de la grâce, Dieu attend cependant de ceux qui l'obtiennent sur cette base, qu'ils manifestent des louanges en déposant leur vie à son service.

Service acceptable et inacceptable

En ce qui concerne les "œuvres", les Écritures montrent qu'il est possible que nous puissions affirmer être activement engagés à travailler pour le Seigneur sans avoir son approbation. Jésus, raconte que certains allaient le voir et revendiquaient son amitié sur la base de *"N'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? N'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? Et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ?"*. Sa réponse était : *"Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité"* (Matthieu 7:21-23). Ce texte devrait certainement nous aider à maintenir l'équilibre spirituel en cherchant à connaître et à ne faire que les œuvres qui sont acceptables aux yeux de Dieu.

Il est agréable à Dieu qu'un chrétien soit activement engagé à son service. En fait, la vie chrétienne idéale est celle qui est entièrement et directement consacrée à Dieu, comme l'était celle de son maître. Cependant, rares sont ceux qui sont en mesure de rendre un tel service direct et à plein temps. La Bible elle-même décrit les énergies du chrétien en soulignant les obligations terrestres, en particulier vis-à-vis de la famille, qui doivent être remplies avant qu'il puisse se sentir libre de consacrer du temps et de la force au service direct de Dieu (1 Timothée 5:8).

Le chrétien sincère n'aura aucune difficulté à se conformer à ces diverses exigences

de la Bible. Cependant, si nous ne sommes pas sincères, il sera possible d'y trouver une excuse pour se soustraire aux responsabilités de notre vœu de consécration qui appelle à *"offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable"* (Romains 12:1).

Le service divin confié à l'église implique clairement une activité d'abnégation en proclamant la bonne nouvelle du royaume. Les exemples des apôtres à cet égard indiquent clairement ce qu'ils ont compris par ce service. Leurs instructions soulignent à maintes reprises l'importance de la fidélité au service du Seigneur. Cependant, cela ne signifie pas que la seule exigence d'un chrétien est qu'il soit sans cesse actif dans une campagne fébrile de grandes œuvres.

En effet, la Bible parle beaucoup de travail pour le Seigneur. Celui qui croit qu'il peut simplement "œuvrer" en direction du royaume, peut peut-être se justifier par un tel comportement et ignorer toutes les autres instructions importantes pour la croissance du caractère chrétien. Ce faisant, cependant, il n'arrivera pas à un juste équilibre dans ses affaires spirituelles. Gardons-nous plutôt contre ce point de vue unilatéral de la vie chrétienne et évitons d'être de ceux qui réclament la faveur du Maître sur la base des "œuvres merveilleuses" qu'ils ont accomplies.

Le véritable équilibre entre la foi et les œuvres est de réaliser que notre état de justification devant Dieu est entièrement basé sur notre foi dans le mérite du sang versé de Christ, et que cette bénédiction ne correspond pas à ce que nous aurions mérité nous-mêmes, mais est le don de Dieu. Au-delà de cela, et pour remercier Dieu de ses généreuses provisions pour nous, nos cœurs devraient répondre spontanément à la bonté de Dieu, comme le fit Saul de Tarse, demandant : "*Que veux-tu que je fasse ?*" (Actes 9:6).

En recherchant diligemment dans les Écritures pour trouver une réponse à cette question, nous trouvons des instructions nous invitant à être des "*ministres de la réconciliation*". Nous faisons donc les fonctions "*d'ambassadeurs*" fidèles de la vérité et il nous est dit "*prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non*". Tout cela, cependant, doit être basé sur notre appréciation continuelle du fait que nous-mêmes avons d'abord été "*réconciliés*" avec Dieu "*par Jésus-Christ*" (2 Corinthiens 5:18-20 ; 2 Timothée 4:2).

Le service acceptable est ce genre de résultat parce que l'amour de Dieu a tellement touché nos cœurs que nous ne pouvons tout simplement pas nous empêcher d'adresser des louanges à chaque occasion.

Les preuves d'un tel amour et d'un sacrifice personnel deviendront "*comme un parfum de bonne odeur*" (Philippiens 4:18). Ainsi, par nos

œuvres, notre foi est rendue manifeste, comme le suggère Jacques.

Pas de pensée pour le lendemain

Une autre illustration de la façon dont le Seigneur teste la sincérité de notre consécration est la manière dont il traite avec nous la question de nos besoins terrestres. Jésus a rappelé à ses disciples les soins prodigués par notre Père céleste à ceux qui le servent, en utilisant les moineaux, les corbeaux et les lis comme illustration de sa sollicitude (Luc 12:6,7, 22-31). Il dit à ses disciples *"ne valez-vous pas plus que les oiseaux ?"* et leur fait comprendre qu'ils pouvaient faire pleinement confiance à Dieu pour tous leurs besoins matériels.

En outre, Jésus les a exhortés à une telle dévotion, à un tel service et à un seul but pour leurs intérêts spirituels, afin que leurs affaires terrestres ne leur causent ni inquiétudes ni anxiété. Il a dit : *"Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus"* (v. 22).

Cet ordre est une tâche très ardue et très peu ont pu appliquer pleinement le grand principe énoncé ici pour guider la vie chrétienne. Cependant, certains ont pris ces paroles trop à la lettre et ont par conséquent ignoré leurs responsabilités temporelles. Ce n'est certainement pas ce que Jésus voulait dire, et les

apôtres n'ont pas non plus compris cela de ses instructions.

Plus tard, on trouve l'apôtre Paul donnant des instructions spécifiques à l'église selon lesquelles ses membres étaient censés donner une bonne idée des besoins matériels. Il nous dit ce que chacun devrait faire : *"Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille"*. Si quelqu'un ne le fait pas, Paul continue, *"il a renié la foi"* (1 Timothée 5:8).

Pour être équilibrés spirituellement, nous devons prendre ce passage et d'autres passages d'importance similaire, et les mettre en parallèle avec les paroles de Jésus, telles que celles trouvées dans Luc 12, cherchant à connaître et à pratiquer l'harmonie de pensée entre elles. Les instructions de Jésus signifient sans aucun doute que le croyant consacré doit considérer toute sa vie comme consacrée au service de Dieu et d'abord à la recherche de son royaume. Il doit le faire en ayant toute confiance que le Père céleste veillera sur ses intérêts terrestres.

D'autre part, si quelqu'un peut se consacrer personnellement au Seigneur, il ne peut pas consacrer sa famille dans le sens où elle doit faire partie du sacrifice qu'il fait. Ainsi, la réalisation concrète de ses vœux de consécration ne peut exclure les obligations envers ceux qui dépendent de sa sollicitude et de son soutien, dans la mesure où les Écritures le recommandent.

Nous pouvons perdre notre équilibre spirituel d'une autre manière, en interprétant de manière erronée les instructions de fournir des choses nécessaires pour nous-mêmes et pour ceux de notre famille, afin de justifier très peu de sacrifices sur l'autel de Dieu. En d'autres termes, il est possible de considérer à tort que pourvoir à nos proches signifie des choses luxueuses, ou d'accumuler des trésors sur la terre, au sujet desquels Jésus nous met en garde (Matthieu

Si nous sommes équilibrés spirituellement, nous nous rendrons compte que Dieu voudrait que nous utilisions le temps et l'énergie nécessaires pour pourvoir et prendre soin correctement de ceux qui dépendent de nous. Cependant, même ces obligations nécessaires, par la grâce divine, nous les acquitterons envers le Seigneur et à sa gloire, tout en rachetant le maximum de notre temps et de nos forces pour pouvoir être utilisés directement dans le service divin.

Travaillez à notre salut

L'apôtre Paul nous avertit : *"Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement"*, nous assurant que c'est *"Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir"* (Philippiens 2:12,13). Ces mots soulignent qu'en dernière analyse, personne ne peut travailler pour nous à notre salut, c'est une affaire personnelle entre nous et le Seigneur. Cela signifie que nous sommes individuellement responsables de ce que nous

croyons et de ce que nous faisons. En tant qu'individus, nous devons "tout prouver" sans rien accepter pour vrai simplement parce que cela nous parvient par l'intermédiaire d'un ami ou d'un meneur de confiance, quel que soit le degré de confiance que nous pouvons avoir en eux (1 Thessaloniens 5:21).

Travailler à notre propre salut signifie également que nous aurons un amour pour la liberté chrétienne, ne nous permettant pas d'être liés par des sectes et des credo terrestres. Dans l'exercice de la vraie liberté en Christ, nous revendiquerons les promesses de Dieu en tant qu'individus et nous nous rendrons compte qu'elles s'appliquent à nous, quelles que soient les opinions des hommes. En tenant ces promesses divines comme étant les nôtres, nous nous réjouissons dans le Seigneur quelles que soient nos expériences. Si nous avons le privilège de servir pour la vérité, nous nous en réjouissons. Si parfois la providence de Dieu dicte le contraire, nous pouvons aussi nous réjouir de savoir que c'est sa volonté.

En exerçant nos privilèges individuels en tant que chrétiens, nous ne devons pas ignorer le fait que nous avons également une responsabilité envers les autres. En effet, le Seigneur, dans sa sagesse a pris des dispositions pour que beaucoup des bénédictions que nous recevons personnellement nous viennent d'autres chrétiens. Travailler à notre propre salut n'implique pas que

nous réussissions en ignorant la communion fraternelle avec des personnes *"qui ont reçu en partage une foi du même prix que la nôtre"* ou en n'abandonnant pas notre assemblée *"comme c'est la coutume de quelques-uns"* (2 Pierre 1:1 ; Hébreux 10:25).

Les Écritures nous rappellent que Dieu œuvre dans son peuple, non seulement par les prophètes et les apôtres, mais également par divers autres serviteurs *"évangélistes, pasteurs et docteurs"* (Ephésiens 4:11). Pour être correctement équilibrés quant à notre position individuelle envers Dieu, nous devons également coopérer avec d'autres personnes qu'il peut choisir pour *"l'œuvre du ministère"*. Nous ne pouvons certes pas être individualistes au point d'ignorer les messages des prophètes et des apôtres, ni sans risque être des chrétiens "indépendants" dans le sens où nous négligerions l'aide qui peut nous être fournie par les anciens de l'église ou d'autres personnes que le Seigneur peut utiliser pour travailler à nos côtés.

Ce serait également une erreur de suivre la ligne de l'individualisme chrétien au point de désobéir aux instructions du Seigneur relatives au bon ordre dans l'église. Au contraire, chaque membre du corps de Christ devrait être en parfaite harmonie avec les instructions des Écritures concernant l'organisation et la coopération dans le cadre du fonctionnement de l'église locale. *"Mais que tout se fasse*

convenablement et dans l'ordre" (1 Corinthiens 14:40).

"Prenons soin les uns des autres"

L'apôtre Paul nous exhorte en disant *"Prenons soin les uns des autres pour nous encourager à aimer et à faire le bien. N'abandonnons pas nos assemblées"* (Hébreux 10: 24,25). Ces dispositions nous permettant de nous élever et de nous aider mutuellement sont des aspects importants de la manière dont Dieu agit en nous *"c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir"*. Cela signifie que chacun de nous, en tant qu'individu chrétien, devrait être au service des autres et leur apporter son soutien sur le chemin étroit. Cela ne veut en aucun cas suggérer que nous devrions être des "touche à tout" ou être des "chefs" (1 Pierre 4:15 ; 5:3). Au contraire, il nous donne le privilège de *"Prendre soin les uns des autres"* pour encourager l'amour et les bonnes œuvres.

Ce n'est pas toujours le sermon le plus éloquent qui prouve la plus grande bénédiction. Parfois, quelques mots de réconfort prononcés en privé, même par un frère ou une sœur qui ne possède peut-être pas un talent pour s'exprimer, peuvent s'avérer être un message divin de consolation pour celui qui a besoin d'encouragement et peuvent être plus efficaces qu'une centaine de sermons éloquents.

Ainsi, soyons vigilants en toutes occasions que nous voyons apparaître dans la vie les uns des autres quand nous cheminons ensemble sur le chemin étroit.

En tant que chrétiens, nous bénéficions des bénédictions d'une relation personnelle et d'une communion avec le Seigneur. De plus, nous devons être sur le qui-vive pour saisir toutes les occasions possibles de nous associer à nos frères en Christ, ainsi que pour les encourager. En même temps, à la fois individuellement et collectivement, nous devons toujours nous garder des subtilités de l'Adversaire *"afin de ne pas laisser à Satan l'avantage sur nous, car nous n'ignorons pas ses desseins"* (2 Corinthiens 2:11).

Sachons sincèrement et humblement rechercher les instructions du Seigneur dans toutes les affaires de la vie, en faisant pleinement confiance à son aptitude à diriger tous les problèmes de notre vie de consacré (Romains 8:28). Cette assurance nous appartient si nous nous soumettons sans réserve à sa volonté et si nous nous efforçons d'agir avec cette assurance dans notre vie. Cherchons également à éviter d'interpréter les Écritures de manière à favoriser les désirs égoïstes de la chair. En tant que disciples sur les traces du Maître, la volonté de Dieu pour nous est de nous sacrifier, et il a promis de nous donner la force d'y parvenir et d'être *"fidèles jusqu'à la mort"* (Apocalypse 2:10).

L'honnêteté absolue à tout moment avec soi-même et avec le Seigneur est très difficile pour tout chrétien. Cela ne peut se manifester que par une interprétation véridique de la Parole de Dieu, quel qu'en soit le prix, et par l'exercice de la volonté divine avec zèle et fidélité. Pour que le croyant consacré dévoue sa vie sincèrement à Dieu, il lui faut constamment lutter contre les tendances de la chair déchue, auxquelles s'ajoute l'esprit d'égoïsme du monde qui nous entoure, et qui émanent de notre adversaire, Satan.

Ces paroles de David conviennent à tous les chrétiens consacrés qui ont à cœur la pensée: *"Qui peut connaître ses erreurs ? Pardonne-moi les fautes que je ne vois pas !"* (Psaumes 19:12). La méthode par laquelle nous comprenons nos erreurs repose en grande partie sur notre volonté de nous en débarrasser *"afin qu'elle soit sainte : il l'a rendue pure par l'eau et par la Parole"* (Ephésiens 5:26).

En effet, nous devrions être heureux d'avoir nos erreurs, nos fautes secrètes et tout déséquilibre spirituel dans notre vie, nettoyés par la Parole de vérité. i cela est vrai, alors nous pouvons profiter des biens spirituels de ceux à qui Dieu, par sa Parole, donne l'esprit de sagesse. 



Un culte futile

Verset clé : *"Le Seigneur dit : Quand ce peuple s'approche de moi, il m'honore de la bouche et des lèvres ; mais son cœur est éloigné de moi, et la crainte qu'il a de moi n'est qu'un précepte de tradition humaine". (Esaïe 29 : 13)*

Texte choisi : Esaïe 29 : 9 à 16.

Bien que dans le texte choisi pour notre méditation Esaïe s'adresse à Israël de son vivant, il apparaît que le constat qu'il fait peut s'appliquer de la même manière à l'humanité en général. Dans le verset 9, il dit que le peuple d'Israël est *"ivre"* et *"chancelant"*, mais que ce n'est pas dû à la consommation de vin ou de liqueurs fortes. Israël est devenu ivre à cause des enseignements faux des nations païennes qui l'entourent, et aussi parce qu'il a oublié les principes de justice que renferme sa loi, reçue de Dieu par l'intermédiaire de Moïse. À cause de cette *"ivresse"*, Dieu a répandu sur lui *"un esprit d'assoupissement"*, et fermé ses yeux avec clémence. Aux versets 10 et 11, Esaïe explique que toute cette révélation est pour le peuple *"comme les mots d'un livre scellé"*.

L'humanité dans son ensemble a aussi oublié les justes lois de Dieu ; elle les a remplacées par des lois inspirées de l'égoïsme, de l'avidité, de la fierté et d'autres principes dont l'origine est Satan, le "Dieu de ce monde". Dieu a ici aussi détourné son visage de l'homme déchu pendant la présente période de péché et d'iniquité sur terre, comme s'il les avait ignorés. Concernant Israël et par extension toute l'humanité, l'apôtre Paul explique en Romains 11:32 que *"... Dieu a renfermé tous les hommes dans la désobéissance, pour faire miséricorde à tous."*

Ainsi, cette "vision" de la vérité de Dieu qu'eut Esaïe pour Israël devint pour son peuple *"comme les mots d'un livre qui est scellé"*. Jean, auteur de l'Apocalypse a aussi parlé dans des termes semblables des conséquences du péché pour l'homme ; au chapitre 5, versets 2 à 4, il dit que dans sa vision il entendit un ange demander : *"Qui est digne d'ouvrir le livre [de vie], et d'en rompre les sceaux ?"* Et il poursuit : *"Personne ... ne put ouvrir le livre... et je pleurai beaucoup de ce que personne ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre ni de le regarder"*.

Dans notre verset clé, Esaïe explique que l'infidélité fut à l'origine de la condition de cœur d'Israël. Certes, vu de l'extérieur, Israël montrait de l'obéissance à Dieu, mais dans son cœur, il s'était éloigné "loin" de Dieu. Même sa crainte de Dieu reposait sur l'enseignement de "pratiques humaines" déchues. Ainsi sa crainte l'avait rendu

esclave de cérémonies visibles de l'extérieur et de traditions humaines, plutôt que d'une crainte pieuse reposant sur une foi profonde et une confiance dans le grand Dieu qui avait pourvu à tous ses besoins.

Malgré l'infidélité d'Israël ainsi que le manque général de foi et d'obéissance de l'humanité envers son Créateur, Dieu a pris de merveilleuses dispositions pour l'homme en lui donnant le salut de Jésus, son Fils unique qu'il a engendré.

En poursuivant le récit de la vision de Jean en Apocalypse, nous lisons au verset 5 qu'il entendit un vieillard lui dire *"Ne pleure point ; voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux"*. Jésus fut ce *"Lion"*, ce *"rejeton de David"*. Il mourut (en versant son sang) et fut ainsi le Rédempteur parfait de l'homme. Aussi a-t-il été trouvé digne d'ouvrir le livre de vie qui avait été scellé pendant des siècles, depuis la chute de nos premiers parents dans le Jardin d'Éden, quand ils perdirent la perfection. Grâce à la mort (en sacrifice) de Christ, tout Israël, comme l'humanité, aura dans son royaume, l'occasion de revenir en l'harmonie avec Dieu "dans son cœur". Laissons donc retentir l'écho des paroles d'Ésaïe, au verset 14 : *"C'est pourquoi je frapperai encore ce peuple par des prodiges et des miracles ; la sagesse de ses sages périra et l'intelligence de ses hommes intelligents disparaîtra."* 

La glorieuse promesse de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre

Verset mémoire : *"Car je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre ; On ne se rappellera plus les choses passées, elles ne reviendront plus à l'esprit. Réjouissez-vous plutôt et soyez à toujours dans l'allégresse, à cause de ce que je vais créer ; car je vais créer Jérusalem pour l'allégresse, et son peuple pour la joie."*(Esaïe 65 : 17 – 18)

Texte clé : Esaïe 65 : 17 - 21, 23-25

Dans notre dernière leçon, nous avons parlé de l'ère future du royaume de Christ pendant laquelle l'humanité aura l'occasion de retrouver la faveur de Dieu par l'obéissance du cœur à ses justes lois. A présent, nous allons concentrer notre méditation sur certaines des conditions de ce royaume en considérant les descriptions d'Esaïe ainsi que celles d'autres auteurs des Saintes Écritures. Dans notre verset clé, le prophète compare le royaume de Christ à *"de nouveaux cieux et une nouvelle terre"*. Il déclare aussi qu'on ne se souviendra plus de l'ancien royaume du *"présent siècle mauvais"* (tel qu'il est désigné en Galates 1:4).

Il ne faut pas comprendre au sens littéral que Dieu va créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre, mais plutôt qu'il s'agit d'un nouvel arrangement, ou d'un nouvel ordre de choses.

En effet, concernant la terre au sens littéral, la Bible nous dit qu'elle "*subsiste toujours*" en Ecclésiaste 1:4. Ce sont les forces gouvernantes du Royaume qui seront "nouvelles" car elles seront aux mains de Christ et de tous ceux qui se sont fidèlement associés à lui pendant le présent Âge de l'Évangile. Ensemble, ils prendront la place de Satan et seront les dirigeants célestes du Royaume ; en effet, ce n'est que pour un temps seulement que Dieu a permis à l'Adversaire d'être le maître de l'humanité. Les "nouveaux" cioux de Christ, Tête et corps, remplaceront cette "ancienne" souveraineté du grand Adversaire sur terre.

Les conditions sur terre elles-mêmes, si on les compare à celles de l'homme dans sa présente condition déchuée, seront aussi "nouvelles" pendant le royaume. Voici ce qui est prophétisé par Esaïe dans les versets 20-25 : "*Il n'y aura plus ni enfants ni vieillards qui n'accomplissent leurs jours ... Ils bâtiront des maisons et les habiteront ; Ils planteront des vignes et en mangeront le fruit. Ils ne bâtiront pas des maisons pour qu'un autre les habite, Ils ne planteront pas des vignes pour qu'un autre en mange le fruit ; ... ils ne travailleront pas en vain, et ils n'auront pas des enfants pour les voir périr ; car ils formeront une race bénie de l'Éternel... Avant qu'ils m'invoquent, je répondrai ; avant qu'ils aient cessé de parler, j'exaucerai. Le loup et l'agneau paîtront ensemble. ... Il ne se fera ni tort ni*

dommage sur toute ma montagne sainte, dit l'Éternel."

Assurément, toute l'humanité devrait accepter avec beaucoup d'enthousiasme les merveilleuses conditions décrites ici pour cette ère à venir. Esaïe n'a pas été le seul à parler de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre : les Apôtres Pierre et Jean ont confirmé pour nous dans le Nouveau Testament ses paroles prophétiques. Dans sa 2^e épître, chapitre 3, verset 13 Pierre écrit : *"... nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera"*. En ce qui concerne Jean, il ajoute, en Apocalypse 21, verset 1 : *"Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu."*

Lisons pour conclure certains des détails des nouveaux cieux et de la nouvelle terre qui, dans des circonstances comparables à celles d'Esaïe, furent révélés à Jean dans son récit de l'Apocalypse au chapitre 21, versets 3 et 4 : *"Et j'entendis du trône une forte voix qui disait: Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu"*. 📖



Les souffrances et la consolation de Dieu (1^{ère} partie)

"Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans quelque affliction ! Car, de même que les souffrances de Christ abondent en nous, de même notre consolation abonde par Christ"

(2 Corinthiens 1:3-5).

Bien qu'il soit au-delà de nos capacités humaines de comprendre les émotions de notre Père Céleste, les Ecritures nous assurent qu'il a la capacité de souffrir et d'expérimenter la douleur. *"Dans toutes leurs détresses ils n'ont pas été sans secours, et l'ange qui est devant sa face les a sauvés ; il les a lui-même rachetés, dans son amour et sa miséricorde, et constamment il les a soutenus et portés, aux anciens jours. Mais ils ont été rebelles, ils ont attristé son esprit saint"* (Esaïe 63:9-10).

Le fait qu'Adam ait désobéi à Dieu en mangeant le fruit défendu dans le jardin d'Eden

fut sans aucun doute une source de chagrin pour le sage Créateur. Ainsi, il a pris des dispositions pour que l'humanité finisse par se remettre du péché par le biais de l'Agneau *"immolé depuis la fondation du monde"* (Apocalypse 13: 8).

En effet, Dieu *"a tant aimé le monde"* qu'il a envoyé son *"Fils unique"* comme moyen de faciliter la vie éternelle à la race humaine condamnée (Jean 3:16). Cet acte reflète son insondable compassion. De plus, en regardant la croix sur laquelle son Fils crucifié criait *"Tout est accompli"*, Dieu a sûrement beaucoup souffert.

Le fardeau du leadership

De nombreux serviteurs de Dieu de l'Ancien Testament ont beaucoup souffert. En tant que classe, les Écritures fournissent une description générale de ce que certains d'entre eux ont enduré. "D'autres subirent les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison ; ils furent lapidés, sciés, torturés, ils moururent tués par l'épée, ils allèrent çà et là vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités" (Hébreux 11: 36,37).

En tant que serviteur de notre Père céleste, Moïse a été appelé par Dieu pour conduire les enfants d'Israël de la servitude égyptienne jusqu'à Canaan. En Égypte, en tant que peuple, ils ont longtemps souffert. Accompagné de son frère Aaron, il expliqua aux Juifs que Dieu avait considéré leur affliction et que leur délivrance

était promise. Avec le soutien des anciens d'Israël et l'assurance de Dieu qu'il réaliserait son objectif, Moïse avait dû être surpris en voyant que non seulement Pharaon ne permettait pas aux Israélites d'aller célébrer un festin dans le désert, mais finissait par ordonner aux contremaîtres de battre les Israelites parce qu'ils n'avaient pas réussi à faire fabriquer le même quota quotidien de briques, après que le roi eut décidé qu'ils ne recevraient plus de paille à cet effet (Exode 4: 28-5:14). Confus et abasourdi, Moïse dit *"Seigneur, pourquoi as-tu fait du mal à ce peuple ? Pourquoi m'as-tu envoyé ? Depuis que je suis allé vers Pharaon pour parler en ton nom, il fait du mal à ce peuple, et tu n'as point délivré ton peuple"* (Exode 5:22,23).

Enfin, après une série de plaies qui frappèrent les Égyptiens, Moïse mena les Israélites en sécurité à travers la mer Rouge dans le désert de Chur. Arrivés à Mara, il y avait de l'eau, mais trop amère à boire, et de ce fait, le peuple murmurait contre Moïse. Dieu a ensuite donné des instructions à Moïse pour qu'il adoucisse l'eau en y jetant un morceau de bois afin qu'il soit agréable au goût (Exode 15: 22-25).

À ce moment-là, il devait être clair pour lui qu'il allait avoir beaucoup, beaucoup de difficultés à gérer les Israélites. Les Écritures indiquent certaines des épreuves qu'il a endurées au cours de ses quarante années d'errance dans le désert,

bien que tous les cas d'esprit de rébellion des Israélites ne soient pas mentionnés dans la Bible.

En Nombres 13 et 14, lorsque les Israélites s'approchèrent de Canaan, douze éclaireurs furent envoyés pour explorer le pays. À l'exception de Josué et de Caleb, les dix autres manquèrent de foi et affirmèrent qu'il serait trop dangereux d'envahir Canaan, leur défaite étant certaine. Ils commencèrent à murmurer contre Moïse et Aaron, fomentèrent un complot et décidèrent de choisir un autre chef pour les ramener en Égypte. Dieu était mécontent et a dit à Moïse qu'il allait envoyer une plaie pour les détruire. Nous voyons cependant la noblesse de Moïse, qui a prié pour que les Israélites soient épargnés.

En fin de compte, le Père céleste a écouté la requête de Moïse, mais comme les gens lui avaient désobéi si souvent, il a décidé qu'ils erreraient dans le désert pendant quarante ans, jusqu'à ce que tous les adultes qui refusaient de pénétrer dans le pays soient morts. Il y ferait entrer leurs enfants ainsi que Josué et Caleb, qui avaient fait un bon rapport.

Nombres 20: 7-13 relate le péché de Moïse lorsqu'il ne parla pas au rocher comme Dieu l'avait ordonné, mais le frappa au contraire une seconde fois. Cela, tout en ayant une signification antitypique, le priva d'entrer dans la Terre Promise. La désobéissance aux commandements de Dieu ne peut jamais être justifiée.

Nous nous demandons cependant si le poids accumulé des murmures des Israélites pendant tant d'années a pu contribuer à la grave erreur de cet humble serviteur qui a supposé faire venir l'eau à ses propres conditions, au lieu d'obéir fidèlement au Père Céleste.

Les soins particuliers de Dieu envers ses saints

"Comme un père a compassion de ses enfants, ainsi le Seigneur a compassion de ceux qui le craignent" (Psaumes 103:13). En considérant ce texte, quelle perspective bénie nous pouvons entrevoir en voyant combien notre Père céleste se soucie de nos intérêts.

Bien que des expériences difficiles soient vécues par le peuple du Seigneur, Dieu ne nous quitte ni ne nous abandonne (Hébreux 13:5). Si nous demeurons en lui, cependant, il dominera nos vies dans tout ce qui nous arrive pour notre plus grand bien-être spirituel, conformément à son dessein éternel pour nous en tant que créatures nouvelles.

En tant que croyants, nous avons été acceptés comme fils de Dieu par Jésus-Christ. Cependant, nous devons être conscients de nos défauts de la chair et de notre incapacité à faire sa volonté parfaitement. Notre échec dans tant de domaines pourrait être un motif de découragement, s'il n'y avait le témoignage de la

Parole affirmant que nous avons un statut unique auprès du Père.

Il ne nous rejette pas simplement à cause de nos imperfections. *"Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui ne marchent pas selon la chair, mais selon l'Esprit"* (Romains 8:1). Quelle précieuse assurance !

Les souffrances de Paul

Après sa conversion dramatique en devenant disciple du Christ, le Seigneur informa Ananias que l'apôtre Paul subirait beaucoup de souffrances pour lui (Actes 9:16). Paul raconte ensuite certaines des expériences qu'il a vécues tout au long de son ministère. *"Sont-ils ministres de Christ ? — Je parle en homme qui extravague. — Je le suis plus encore : par les travaux, bien plus ; par les coups, bien plus ; par les emprisonnements, bien plus. Souvent en danger de mort, cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Fréquemment en voyage, j'ai été en péril sur les fleuves, en péril de la part des brigands, en péril de la part de ceux de ma nation, en péril de la part des païens, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur la mer, en péril parmi les faux frères. J'ai été dans le travail et dans la peine, exposé à de nombreuses veilles, à la*

faim et à la soif, à des jeûnes multipliés, au froid et à la nudité. Et, sans parler d'autres choses, je suis assiégé chaque jour par les soucis que me donnent toutes les Eglises" (2 Corinthiens 11:23-28).

En raison de son zèle pour le Seigneur, Paul se heurta à de nombreuses oppositions de la part des Juifs, qui cherchaient à le faire mourir. Cependant, comme la volonté de Dieu était qu'il témoigne à Rome, il a survécu à un voyage périlleux, y compris une violente tempête et un naufrage, alors qu'il voyageait avec d'autres passagers vers sa destination ultime. En raison de la providence divine, il n'y a eu aucune victime parmi ceux qui ont navigué avec lui (Actes 27:21-26,39-44).

Compte tenu de sa fidélité à Dieu tout au long de ses nombreuses et difficiles expériences, Paul a pu déclarer, vers la fin de son séjour chrétien, qu'une *"couronne de justice"* l'attendait, ainsi que pour ceux dont la vie témoigne d'une dévotion totale à Dieu (2 Timothée 4:7,8).

L'exemple de Christ

Les souffrances de Christ ont commencé immédiatement après son baptême au Jourdain, lorsqu'il a été conduit par l'Esprit dans le désert. Apparemment, le Seigneur était tellement absorbé par la méditation, l'étude et la prière qu'il a jeûné quarante jours et quarante nuits, au cours desquels les Écritures lui ont été ouvertes,

recevant des instructions et des conseils du Père céleste.

À la fin de cette période, alors que Jésus était physiquement affaibli et affamé, le diable a présenté trois tentations pour tenter de le prendre au piège. Dans chaque cas, il a résisté à l'adversaire et a ensuite été servi par les anges (Matthieu 4:1-11). Le Maître s'est montré victorieux dans sa série initiale d'épreuves !

Tout au long de son ministère, Jésus a fait face à beaucoup de reproches, d'oppositions et de rejets. Cependant, il les a toujours supportés volontairement et patiemment dans le cadre de la volonté de Dieu pour le développement de sa nouvelle créature. Une des attaques contre son caractère, que Jésus a endurée, concerne le fait qu'il a chassé un démon d'une victime muette. En dépit de ce miracle extraordinaire, certains des opposants au Christ ont attribué sa capacité à chasser l'esprit pervers au pouvoir de Beelzébub, prince des démons (Luc 11:14-18).

Il serait absurde de supposer que Satan s'opposait à ses propres subordonnés en utilisant son pouvoir pour les chasser. De plus, d'autres Juifs avaient également chassé les démons (verset 19). Quelle que soit la source du pouvoir utilisée par Jésus, celle-ci pouvait également être utilisée par d'autres personnes engagées dans ce travail. Comme aucune autre personne n'avait été condamnée pour le même acte, il s'agissait d'un

autre exemple de traitement injuste subi par le Maître.

Faire la volonté de son Père a rendu Jésus totalement épuisé. Jour après jour il marchait, il marchait sur des routes poussiéreuses, prêchant, enseignant, guérissant et résistant à *"l'opposition des pécheurs"* (Hébreux 12: 3). Un des aspects de sa souffrance à prendre en compte était la lassitude du fait de ce régime de vie exigeant.

Les dernières heures du Maître dans la chair ont révélé de nombreux exemples d'angoisse personnelle. Parmi ceux-ci, citons l'incapacité de ses disciples à rester éveillés pendant qu'il priait à Gethsémané ; sa trahison par Judas ; le reniement de Pierre ; les mauvais traitements subis toute la nuit, lors des procès civils et religieux auxquels il a été soumis ; son besoin d'assistance pour porter la croix au Golgotha à cause d'une diminution de son endurance physique ; et les railleries et les insultes exprimées à son égard alors qu'il était sur la croix. Il a beaucoup souffert pour nous tous.

A suivre...